

## Comment justifier l'autorité scientifique ?

Jean Bricmont

Exposé fait au Colloque de rentrée du Collège de France, le 19 octobre 2007.

Résumé :

Beaucoup de scientifiques se plaignent du fait que, sur des questions telles que les OGM, le nucléaire, l'évolution des espèces ou le réchauffement global, le public, ainsi qu'un certain nombre d'hommes politiques, ne leur font plus confiance.

Le thème de l'exposé sera de discuter dans quelle mesure il est *rationnel* d'accepter les théories scientifiques et de rejeter celles qui ne le sont pas (par exemple, les religions et les pseudosciences). Tout d'abord, j'expliquerai pourquoi il est important de posséder une telle justification rationnelle : la démarche scientifique met en question de façon radicale les arguments d'autorité et, par conséquent, il est difficile de faire reposer la confiance dans les théories scientifiques sur de tels arguments. La notion d'autorité scientifique est, à certains égards, une contradiction dans les termes.

Une première approche consiste à faire reposer la justification de la rationalité des discours scientifiques sur une approche extérieure à ceux-ci, par exemple sur une approche philosophique, historique ou sociologique. En effet, on peut espérer que de telles approches soient accessibles à un public plus large que les théories scientifiques elles-mêmes.

Au cours de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, la plupart des philosophes des sciences, des positivistes logiques à Popper, qu'on pourrait appeler, pour aller vite, 'pro-scientifiques', ou classiques, ont cherché à caractériser ce qu'il y avait de rationnel dans la démarche scientifique. Malheureusement, leurs successeurs, au cours de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, Kuhn, Feyerabend et d'autres, qui sont souvent les plus écoutés aujourd'hui, se sont appuyés sur les faiblesses des analyses antérieures et ont souligné les aspects supposés être irrationnels dans l'entreprise scientifique.

Une deuxième partie de l'exposé aura pour but d'expliquer pourquoi il n'est pas très étonnant que les efforts des épistémologues classiques aient échoué et pourquoi cela ne remet nullement en question la rationalité de l'entreprise scientifique. Pour cela, il faudra voir en détail ce que tentaient de faire ces épistémologues et sur quoi porte exactement le discours de leurs adversaires.

Ensuite, j'essaierai de proposer une approche alternative, qui ne cherche pas à caractériser de façon précise la rationalité de l'entreprise scientifique, mais plutôt à utiliser les résultats de la science pour répondre à ceux qui douteraient de cette rationalité. Cette entreprise est certes plus modeste que celle des épistémologues classiques, mais elle ne se heurte pas aux difficultés qu'eux rencontrent. En particulier, je m'appuierai sur un argument dû au philosophe David Hume, concernant la croyance aux miracles, ou plutôt l'irrationalité de cette croyance, pour mettre en évidence l'écart (énorme) qui existe entre science et non-science.

Néanmoins, je montrerai aussi que cette façon de raisonner ne suffit pas pour répondre au scepticisme contemporain face au discours scientifique, en tout cas pas en ce qui concerne tous les aspects de ce scepticisme. En particulier, elle ne suffit pas pour répondre aux doutes concernant des questions telles que les OGM ou l'évolution des espèces. Un certain degré de confiance dans l'intégrité et la probité de la communauté scientifique reste nécessaire. Cette confiance n'est pas nécessairement irrationnelle, mais de même que la justice, pour être crédible, ne doit pas seulement être neutre, mais paraître neutre, la justification de cette confiance requiert un comportement particulièrement scrupuleux de la communauté scientifique. L'exposé se terminera par quelques considérations sur les liens entre cette communauté et différents pouvoirs, politiques, économiques et surtout militaires et sur les effets de délégitimation du discours scientifique que ces liens créent.

